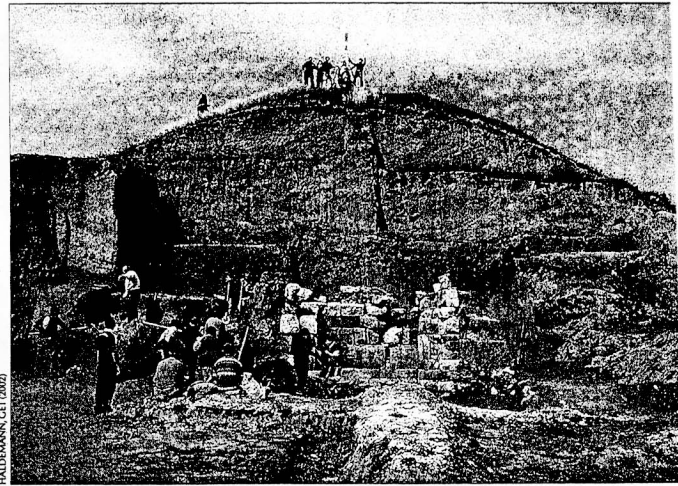


DES ÉTUDIANTS LAUSANNOIS SUR LA PISTE DORÉE DES THRACES

Malgré le manque de fonds et pour éviter que les trésors archéologiques ne soient entièrement pillés, neuf bénévoles fouillent en Bulgarie les vestiges d'une civilisation connue pour son orfèvrerie. **Par Laetitia Guinand**



HALDRMANN GET (2002)

L'équipe lausannoise prévoit des fouilles sur quatre ans. Ici, le grand «tumulus» de Sveschtari en Bulgarie

La rencontre a lieu chez l'un d'eux, autour d'une table de cuisine qui peine à contenir les verres d'eau, dossiers, cahiers péle-mêle entassés au milieu de cette assemblée que l'on sent febrile, quoiqu'un peu intimidée. Il est vrai que ces étudiants en archéologie, pas tous encore licenciés, fourbissent depuis peu leurs armes dans l'art difficile de convaincre le novice des tenants et mérites de leur petite entreprise.

Mais qu'ont-ils réalisés de si extraordinaire, ces quelques Lausannois, que cela vaille à ce point la peine d'en conter? Tout simplement, malgré les découragements et les difficultés matérielles, ils ont poussé un peu plus loin le rêve qui sommeille en beaucoup: s'engager à la découverte des trésors de l'antique civilisation thrace. Éteinte depuis quelque deux millénaires, cette peuplade d'Europe orientale fut remarquable pour l'originalité et la qualité de son orfèvrerie, la splendeur de ses tombeaux, ainsi que par ses rites religieux empreints d'un profond mysticisme.

Relativement peu connus en Europe occidentale en raison de leur situation territoriale

Ce sont ces motivations qui ont conduit Jordan Anastassov et ses camarades à s'intéresser de façon active à cette problématique. Ne manquait que l'occasion survenue il y a trois ans de cela, lors d'une campagne de fouilles sur le site du Mont-Beuvray à Bibracte (France). Mandatés par le Département d'archéologie de l'Université de Lausanne qui y pratique l'un de ses chantiers-écoles, Jordan Anastassov et Frédéric Carrard font alors la connaissance d'un archéologue bulgare, Momtschil Kouzmanov. Très vite, des liens se tissent et le projet prend des allures de réalité.

En compagnie de plusieurs autres étudiants, les deux amis fondent l'association Groupe d'études thraces (GET), trouvent des fonds, ainsi que le soutien technique et logistique de l'Institut d'archéologie et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Lausanne et du Centre archéologique européen du Mont-Beuvray. Le premier volet de cette nouvelle campagne de fouilles programmée sur quatre ans peut ainsi débuter à l'automne 2002 sur le site de Sbornovo et sous la direction du professeur Diana Gergova de l'Institut d'archéologie de Sofia.

Les Thraces formaient un peuple dont l'existence avérée remonte à Homère

Grâce au financement, l'association suisse composée de neuf étudiants, tous bénévoles, a d'ailleurs pu engager six archéologues et vingt-quatre ouvriers bulgares, fait qui donna à l'entreprise des allures d'action humanitaire tant on sait que peu de chercheurs trouvent à s'employer dans un pays rongé par le chômage et que ces salaires ont permis aux ouvriers de faire vivre leur famille des mois durant.

Sur place, l'équipe s'est scindée en deux parties: pendant que l'une, bulgare, se concentrait sur l'étude de deux nécropoles tumulaires datant de l'époque hellénistique, les jeunes helvètes ont entrepris, sous la direction de Jordan Anastassov, lui-même bulgare d'origine, des recherches sur un ensemble palatial considéré jusqu'alors comme thrace et qui s'est avéré beaucoup plus tardif, datant probablement des premières peuplades slaves qui occupèrent la région dès le Ve siècle ap. J.-C. À l'avenir, les investigations devraient permettre une meilleure appréhension des structures économiques, sociales, politiques et culturelles de ces différentes cultures, qu'elles soient thraces ou proto-bulgares.

Cette première expérience s'est soldée par plusieurs publications et la conservation des pièces mises au jour au musée régional d'Ispirih. Pourtant, ces résultats positifs ne laissent pas d'étonner quand on sait les difficultés que rencontre le groupe pour financer la seconde partie de la campagne qui devrait débuter au mois d'avril prochain. L'archéologie, il est vrai, possède

un statut scientifique qui empêche de telles initiatives de bénéficier de l'aide à la culture de la part d'organismes tels que Pro Helvetia ou même, profond paradoxe, de l'Unesco. Pour parer à ces problèmes, le GET envisage une collaboration avec l'École supérieure des beaux-arts par le biais d'un film documentaire, ainsi que la publication d'un ouvrage de vulgarisation et d'une exposition.

Groupe d'études Thraces
Tél. 022/320 51 94;
078/809 99 73
getarcho@hotmail.com

LE TEMPS

Certes, des recherches archéologiques menées depuis plus d'un siècle, notamment à Sbornovo au nord-est de la Bulgarie, un site de plus de 800 hectares classé par l'Unesco pour l'extraordinaire concentration de vestiges antiques que réserve son sol, ont permis d'augmenter un peu les connaissances sur cette civilisation. Or, non seulement la diffusion de ces découvertes est demeurée relativement confidentielle, du moins en Occident. Mais, de plus, la situation de déliquescence économique et politique dans laquelle se trouve actuellement la Bulgarie, impuissante à endiguer le pillage systématique des trésors du patrimoine auquel se livrent les réseaux mafieux depuis la chute de l'Empire soviétique, nécessitait d'agir de manière urgente.